

ESPA CES VI VANTS

N.U

[NOS URGENCES] COLLECTIF

RECHERCHE-PROJET | COMPTE RENDU DE RÉSIDENCE
DU 27 FÉVRIER AU 3 MARS 2023
AU MO.CO.ESBA, ÉCOLE SUPÉRIEURE DES BEAUX ARTS
MONTPELLIER CONTEMPORAIN

SOMMAIRE

PAGE 04
POSTULAT

PAGE 08
6ÈME RÉSIDENCE

PAGE 12
PARTAGE D'EXPÉRIENCES

PAGE 30
GRANDS TÉMOINS

PAGE 48
À VENIR

PAGE 50
À PROPOS

PAGE 54
INFOS & CONTACTS



Avec le soutien de :



En partenariat avec :



Espaces Vivants bénéficie du mécénat de :



DE NOS EXPÉRIENCES SINGULIÈRES, FAIRE ASSOCIATION

« Espaces Vivants » est une nouvelle approche des pratiques artistiques entre adultes porteurs de Troubles du Spectre Autistique (de 16 à 40 ans et plus), travailleurs sociaux, familles et artistes pluridisciplinaires. Cette démarche n'est ni éducative, ni scolaire, ni soignante, ni thérapeutique, les temps et objets partagés sont artistiques d'emblée. L'autisme n'est pas ici à considérer comme un handicap, mais comme une possibilité de rencontre avec l'altérité. Nous prenons la pratique artistique comme un autre mode d'être et de faire, nécessitant des aménagements spécifiques mais n'imposant pas de fonctionnement a priori.

En plaçant l'Art à l'intersection d'institutions médico-sociales, de lieu de vie, de lieu de formation et de professionnalisation, de lieu de création, de centre d'art et de théâtre, « Espaces Vivants » vise à participer à la mixité sociale, à l'inclusion des personnes autistes dans la société par le partage d'expériences et le déploiement des compétences de chacun ; car la reconnaissance du pouvoir de créations de la communauté autistique et la nécessité de militance sur la neurodiversité sont essentiels.

En tant que recherche artistique, « Espaces Vivants » cherche à formaliser une posture dialectique à plusieurs échelles :

- Déployer les altérités de chaque protagoniste.
- Proposer un dispositif qui questionne une nouvelle relation entre « aurtistes » sur un plan égalitaire.
- S'interroger sur les modes de rencontre qui accueillent la différence et créer ces modes de rencontre.
- Honorer les formes complexes d'interdépendance.

Nous croyons en un art qui se construit ensemble, qui ne nécessite ni esthétique spécifique, ni virtuosité hors normes, mais la présence à l'autre et son acceptation. C'est en cela que l'art est politique et populaire.

Il s'organise autour de plusieurs champs d'actions :

- Résidences ZONE DE CRÉATION CONTINUE.
- Sorties de chantier « SPECT-ACTEURS ».
- Événements-expositions « OUVERTURE(S) ».
- Publication « ARCHIVES VIVANTES ».
- [Un espace numérique ressource dédié et accessible à tous.](#)

RÉSIDENCE ZONE DE CRÉATION CONTINUE

L'équipe « artistique » (autistes, accompagnants et artistes) se base sur un mode de fonctionnement horizontal et transversal en s'appuyant sur la mise en place d'échanges et de réflexions collégiales : il s'agit de rassembler l'équipe en situation de réceptivité et d'écoute par la porosité de tous, rendant ainsi possible la rencontre à partir du désir de créer de chacun. Dans ce dispositif, l'improvisation est centrale et est accueillie comme une proposition de jeu. Ce travail de co-création artistique permet de cultiver les dynamiques individuelles et collectives, de découvrir de nouvelles trames *d'art-actions*, de créer ensemble des cartographies sensibles et de les déployer au fil des jours.

L'espace scénique se compose de plusieurs zones :

- Un cadre de mise en jeu enveloppant, immersif et stimulant dédié à différents médiums. La complémentarité des outils artistiques utilisés dans ce dispositif (sonores, plastiques et numériques), s'adjoint aux pratiques du théâtre, de la danse et des formes performatives.
- Des espaces intimistes, pour être en regard ou en refuge.

Sur chaque résidence, des « **Grands Témoins** » sont présents : psychologue clinicien, représentants des structures culturelles et médico-sociales partenaires (directeurs, éducateurs spécialisés, auteurs, photographes, réalisateurs, étudiants...). Leurs analyses permettent la rédaction des « **Archives vivantes** ».

SORTIES DE CHANTIER « SPECT-ACTEURS »

Le dernier jour de résidence est ouvert au public (famille, amis, bénéficiaires et équipes en/hors structures partenaires au projet et public extérieur). Toute l'équipe autistique sollicite les « spect-acteurs » à se joindre à eux sur les explorations artistiques.

ÉVÉNEMENTS-EXPOSITIONS « OUVERTURE(S) »

Ces événements font passerelles entre les œuvres réalisées lors des résidences précédentes via une exposition, des installations immersives, des projections vidéo, une table ronde entre publics, artistes, participants, grands témoins, structures partenaires et invités spécifiques et un live sonore réalisé par l'équipe *artistique*. Ils sont ouverts sur la ville et à tous, et permettent de valoriser toutes les personnes impliquées, de reconnaître la place de chacun et sous-tendre des questionnements sensibles quant à l'accessibilité universelle.

PUBLICATION « ARCHIVES VIVANTES »

Au sortir des résidences, une édition “Archives vivantes” rassemble les témoignages et analyses des grands Témoins, des artistes, des participants, des éducateurs spécialisés et accompagnants des établissements partenaires, et sont illustrées par les photographies, dessins–esquisses réalisées sur les sessions.

ESPACE NUMÉRIQUE RESSOURCE

Une « ressourcerie » ouverte à tous, pour partager, essayer les “Archives vivantes”, via un site web dédié et alimenté tout au long des phases de travail par la mise à disposition :

- des compte–rendus de chaque résidence,
- des créations Audios et Vidéos faites sur les résidences.

Ces champs d’action par leurs inscriptions dans un temps long et la pluralité des structures partenaires, participent à l’évolution du regard des personnes neurotypiques et à déconstruire les idées reçues sur l’autisme : mieux faire connaître les particularités des personnes autistes est la première des conditions de leur inclusion sociale.



RÉSIDENCE DU 27 FÉVRIER AU 3 MARS 2023

AU MO.CO.ESBA, ÉCOLE SUPÉRIEURE DES BEAUX ARTS MONTPELLIER CONTEMPORAIN
SIXIÈME ZONE DE CRÉATION CONTINUE

STRUCTURES IMPLIQUÉES

- Le Foyer d'accueil et de promotion Hubert-Pascal et la Maison Kétanou, structures d'accueil de jour à Nîmes – Gard
- Tentative, Lieu de vie et d'accueil médico-social à St Hippolyte du Fort – Gard, pour personnes autistes, accueille actuellement 8 personnes souffrant d'autisme profond.
- La Bulle Bleue, E.S.A.T Artistique Montpellier – ADPEP34
- Les Ateliers Kennedy, E.S.A.T Montpellier – ADPEP34

ÉQUIPE «AURISTIQUE»

- Ethel Pety, Romain Caille étudiant.e.s en 1ère Année et Alix Salel étudiante 5ème Année à MO.CO ESBA
- Leri, participant.e autonome
- Auguste, Adolescent, accompagné d'un éducateur spécialisé et de son père
- Léa, Thomas, Romain et Mathieu, 2 accompagnants de Tentative et parents en alternance/Jour
- Benjamin, David, Axel, Anthony et Noé, accompagnés de Jérémie Caminade (étudiant éducateur spécialisé en 3ème année) et 2 accompagnants en alternance/Jour – Association Hubert-Pascal et la Maison Kétanou
- Anthony et Sébastien, accompagnés par Alexey Khaziiev Chargé de médiation culturelle et relations avec les publics et Elsa Montel Coordinatrice des Projets personnalisés d'accompagnement pour LBB et les Ateliers Kennedy
- Mathias Beyler (Constructeur sonore), Yasmine Blum (Plasticienne/performeuse), Aurélie Piau (Plasticienne), Axelle Carruzzo (Metteuse en Scène), Bertrand Wolff (Compositeur et Musicien), Damien Ravnich (Batteur), Juan Aramburu (Régisseur son) – Nos Urgences Collectif

GRANDS TÉMOINS

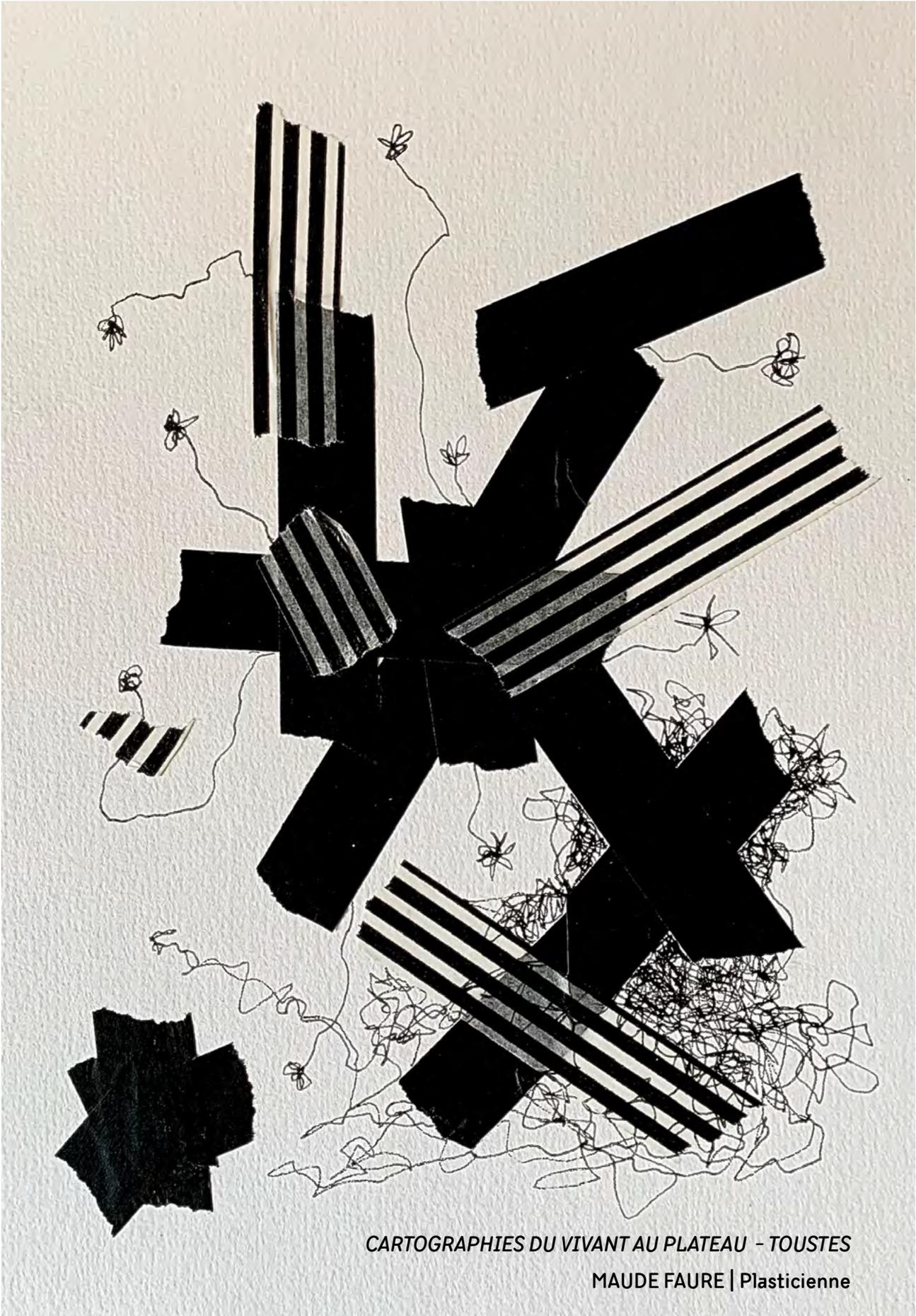
- Jean Cagnard (Écrivain)
- Catherine Vasseur (Comédienne et Metteure en scène – Cie 1057 Roses)
- Sophie Barrere (Docteur en esthétique et psychanalyse et Présidente de l'Association l'Expression est Multiple – Montagnac)
- Damien Oliveres (Réalisateur – Chuck Production)
- Jacintho Muiños (Réalisateur)
- SI.SO.BR (Photographe)
- Corinne Laurès (Chargée de recherche, Responsable formation D.E.I.S, responsable pédagogique O.A.S.I.S, référente handicap Pôle IRTS et IFOCAS – Montpellier•IRTS)
- Patricia Vallet (Formatrice Cadre pédagogique FAIRE Économie Sociale et Solidaire•IRTS)
- Maude Faure (Plasticienne)
- Nina Tanouscheff (étudiante en Master Direction artistique de projets culturels à l'Université Paul Valéry – Montpellier)
- Stella Staudt (étudiante en Master 2 philosophie de l'art à l'Université Paul Valéry – Montpellier – directeur de mémoire Bernard Salignon)

SPECT-ACTEURS

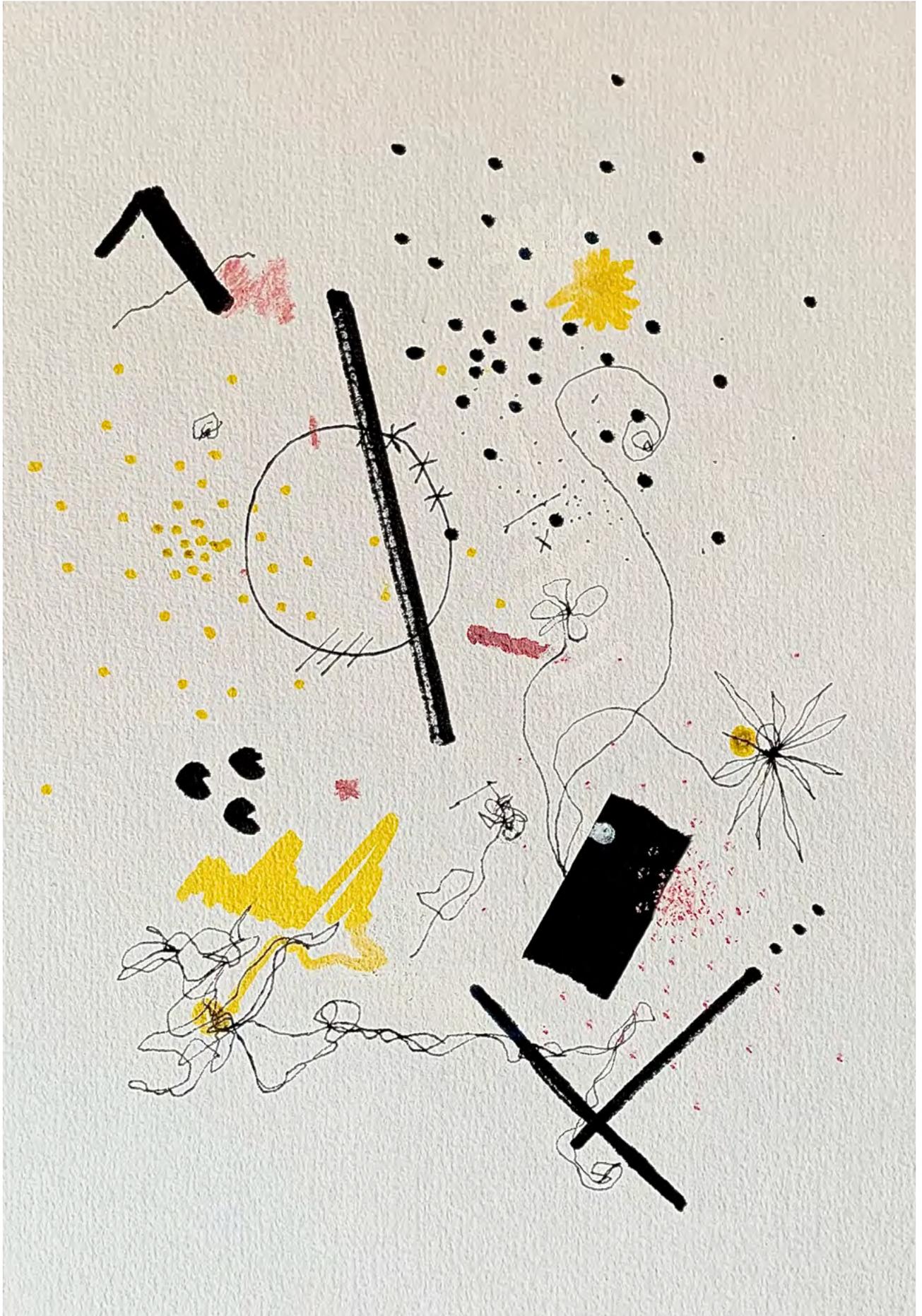
Ouverture le Vendredi 3 mars pour un partage d'expérimentation participative

POUR LEUR CONFIANCE ET LEUR ACCUEIL

Merci à toute l'équipe de MO.CO. Esba – École Supérieure des Beaux-Arts de Montpellier : Yann MAZEAS, directeur de l'enseignement, Marjolaine CALIPEL, directrice adjointe, Thierry GUIGNARD, responsable coordination technique ESBA, André DEVEZEAUD, Daniel RIZO et Karine SECRÉTANT, technicien.ne.s : volume, bois et fer et Céline PIRES, assistante scolarité et accueil.



CARTOGRAPHIES DU VIVANT AU PLATEAU - TOUSTES
MAUDE FAURE | Plasticienne



LÉRI | Participant.e volontaire et autonome

LES 2 ET 3 MARS

DANS LES REMOUS DE MON ESPRIT...

Tient la barre moussaillon ! Terre en vue ! Terre en vue !

Je n'avais pas envie de venir.

Parce qu'à la moindre petite déconvenue je ne veux plus rien faire de ce qui était prévu, alors même que je sais que ça va bien se passer. Ce jour-là, ma déconvenue a été une insomnie : c'est toujours quand tu dois te lever tôt en vue d'une longue et fatigante journée que ton coloc choisit de rentrer en pleine nuit en claquant maintes fois le verrou de la salle de bain comme si sa vie en dépendait et en secouant à en faire trembler les murs son linge tout juste sorti de la machine. Le tout, bien évidemment, alors que tu viens de tomber dans un agréable et doux sommeil en te disant "ça y est, j'ai tout bien fait pour réussir à avoir une bonne nuit complète et être en forme demain !" Ahah. Quelle naïveté.

Impossible alors pour moi d'arriver dans les meilleures dispositions : je n'ai pas réussi à me rendormir suffisamment tôt et rapidement après ces aléas de cohabitations, ma jambe droite me faisant mal et ma narine gauche s'étant bouchée, oui oui, de simple énervement.

Ce matin-là particulièrement, je me suis demandé.e si ça valait le coup de venir, si c'était vraiment une bonne idée de continuer, si j'avais vraiment ma place dans ce projet et s'il me tenait vraiment autant à cœur que les autres.

Mais je sais aussi que j'ai la fâcheuse tendance à un peu trop dépendre de mes émotions à l'instant T et que ce tsunami infernal prend toute la place en peignant le monde entier d'une seule couleur à chaque événement, aussi mineurs soient-ils.

Ma raison s'en tire les cheveux et je ne sais pas comment elle fera quand elle sera chauve...

Alors je suis venu.e.

Bravant cette tempête, la fatigue, le brouhaha ambiant, les oui ça va et toi et la voix stridente d'une sirène aux intentions douteuses qui me répétait en boucle "j'aurais pas dû venir, j'aurais pas dû venir, j'aime pas du tout comment je suis habillé.e et j'ai mal partout, aaaah, qu'est-ce que je fais ici", j'ai réussi à m'isoler mentalement pour ne pas tomber dans la colère en attendant le début.

Et à la seconde où ça a commencé, tout est parti. La fenêtre de mon esprit s'est ouverte en grand pour changer l'air lourd et orageux du triangle des Bermudes en air frais et ensoleillé de créativité légère.

J'étais dedans.

Dans cet ailleurs, cet océan où la seule personne qui vous juge et vous limite est vous-même. Où tu peux bouger comme tu veux, t'exprimer comme tu veux, où ton individualité colle parfaitement au tout qui se crée.

Où tu apprends à lâcher prise et sortir de tes zones de confort, interagir avec plus de personnes que la dernière fois, à t'autoriser d'être là et prendre de l'espace, à expérimenter, dans une mouvance bienveillante. Petit à petit, en prenant le temps qu'il te faut.

Où tu vois les autres évoluer aussi, prendre confiance, prendre leurs marques, demander de l'aide sans le verbaliser expressément, proposer de les rejoindre dans leur univers du moment pour une grosse heure ou un court instant.

Où les personnes qui font attention à bien colorier dans les cases sans dépasser des contours ne sont pas celles que l'on pourrait croire.

Où tu as ton monde à toi et pourtant parmi les autres, mais ici, personne n'en fait cas.

J'ai bien fait de venir.

Tout s'est bien passé, comme bercé par un long fleuve tranquille. La nuit qui a suivi s'est écoulée sans accroc et la voix stridente s'est décidée à prendre quelques vacances. Il faudrait qu'elle pense à me prévenir de ses absences et retours, une carte postale ne serait pas du luxe, car elle a le don insupportable de tout chambouler à la dernière minute.

Le lendemain et dernier jour était encore plus révélateur. Pour la première fois depuis le début des résidences, j'ai pu commencer à apercevoir les contours d'un groupe sans scission, à ressentir des personnes familières qui se retrouvent et évoluent ensemble, avec les caractères et spécificités de chacun.e qu'on a appris à apprivoiser et connaître, en accueillant volontiers les nouveaux et nouvelles arrivant.es.

Car au final, se rencontrent ici toutes les eaux.

On se trouve bien toutes dans le même bateau.

Et pour une fois, je ne me suis pas senti.e à l'écart,

Moi qui pourtant ne me sens jamais à ma place nulle part.

JÉRÉMIE CAMINADE | Étudiant éducateur spécialisé en 3ème année, en stage à la
Maison Kétanou - Association Hubert Pascal

DU 28 FÉVRIER AU 3 MARS

Dans le cadre de mon stage à responsabilités, j'ai eu l'occasion de participer aux « Espaces-Vivants » ; j'y ai vécu une semaine hors du commun, hors normes. Si je peux m'exprimer sur ces espaces vivants, je dirai ceci : tout y est permis dès l'instant où la démarche et le regard sont respectueux. Chaque personne, chaque élément forme une composition en constante évolution où tout s'entremêle et permet une réelle et sincère osmose.

Ce sont des moments hors du temps et de l'espace qui permettent à chacun de s'exprimer comme il le souhaite. Les moyens d'expression sont divers (musique, instruments, danse, bruits, lecture, dessin, etc.), combinables, farfelus. On peut toucher à tout, à tous, si l'autre accepte de me recevoir. Je me suis senti comme dans un cocon où nos seules limites sont notre imagination ainsi que le respect envers autrui.

Ces espaces d'expression permettent également une horizontalité entre tous.

Je ne me suis pas senti éducateur ou stagiaire, simplement moi, humain comme chaque personne présente.

**MOI,
HUMAIN**

**ZAKIA ALAMNI | Accompagnante
éducative et sociale à la Maison Kétanou
- Association Hubert Pascal**

LE 1^{ER} MARS

Je n'avais jamais assisté à une telle rencontre auparavant donc du coup c'était nouveau et assez intrigant à la fois. Le fait de voir les adhérents de la Maison Kétanou prendre confiance en eux et participer à l'activité à cœur ouvert m'a vraiment fait plaisir et les voir se dévoiler de façon spontanée c'est très motivant pour la prochaine session.

**ALIX SALEL | Étudiante en 5^{ème} Année,
MO.CO. Esba - École Supérieure des
Beaux-Arts de Montpellier**

DU 28 FÉVRIER AU 3 MARS

Le premier jour d'atelier m'a désarmé.

Le mot « désarmement » prend tout son sens vis-à-vis du nom du collectif « NU ».

J'ai mis de côté pendant une courte période la lourde armure que je me suis taillée au fil des années. Particulièrement en cette période, entre hypervigilance trans-féministe, étudiante en diplôme, militante en manifestation.

Le premier jour, j'ai eu peur, j'étais presque au bord des larmes, les sons, les musiques composées, les regards, les sourires, les gestes. On sentait une écoute attentive, une écoute presque active, que trop peu présente dans la réalité du quotidien.

Le second jour en fin de journée, j'ai ressenti de la fatigue notamment à cause des multiples bruits. Je doutais de revenir.

Le troisième jour, je suis revenue et je me suis moins forcée à participer, c'est là que j'ai constaté que le groupe se créait plus facilement, avec plus de lâcher prise, ou j'ai remarqué une entente sous-jacente aux sonorités chaotiques, pour lesquelles j'ai pris goût.

Le dernier jour, je suis venue avec hâte de lâcher prise, de déposer mon armure une fois de plus, faire part à l'expérience du « faire ensemble, faire avec l'inconnu.e ».

J'ai vécu une expérience apaisée d'un certain chaos, pas si désorganisé que l'on pourrait penser. Qui permet peut-être de dévoiler une structure invisibilisée, créant des liens humains.

**FABIENNE RAMOS | Maman de Sébastien
- Ateliers Kennedy ESAT Montpellier**

LE 3 MARS

C'est toujours avec beaucoup de plaisir que je découvre l'investissement de Sébastien dans les différentes sessions auxquelles il participe. Quant à moi, ce fut une grande nouveauté que j'ai beaucoup appréciée bien que cela ne soit pas facile à exécuter ne l'ayant jamais pratiquée. S'imprégner des différentes sensations qu'il fallait ressentir au début. Les diverses façons du toucher (les os, la caresse, la palpation musculaire). Ce fut une journée très riche en découvertes des divers participants.

MAUDE FAURE | Plasticienne
DU 28 FÉVRIER AU 3 MARS

pour être vivant c'est bien vivant
debout, assis ou *endormi*
t o u t ce mouve
en rythme
ou non.

(c'est un joyeux bazar)

Des liens se font et se d é f o n t
tous les **SENS** sont mis à l'épreuve
c'est saccadé et flu-ide en même temps.

un coup d'oeil à gauche
ça danse

un coup d'oeil à droite
ça lit

un coup d'oeil a gauche de nouveau
ça ne danse plus

ça se **mêle**, ça s'emmêle, ça se **démêle**

des *connexions*
des **discussions**

ça me fait penser à cet amas de fils
de la table de mixage
que j'ai sous les yeux
table de mixage

des fils **noirs**, jaunes, **rouges**, **verts**,
qui s'entremêlent

dans un gros **bordei.**

mais tout fonctionne
pas besoin d'ORDRES,
des lignes ————— **droites**
ça peut *voguer*

d i v a g u e r
dans tous les sens

à la fin **ToUt** prend sens.

c'est un espace qui vit,
plein de vies

(*vie, vie, vie, vie, vie, vie, vie, vie, vie, vie.....*)

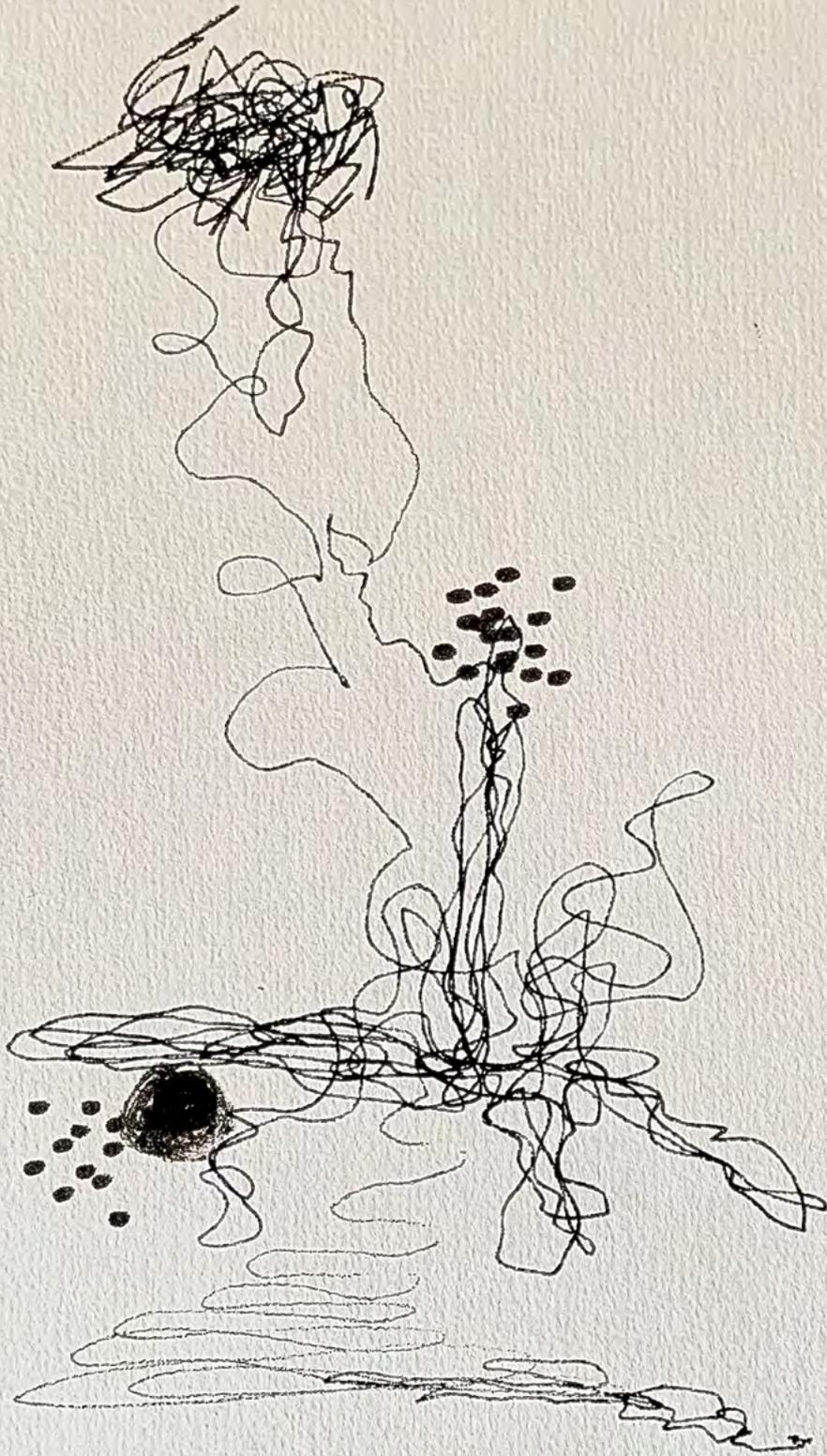
et d'envies,

(*envies, en vie, envies, envies, envies, envies.....*)

qui créent un nouveau moment
tout en mouvement,

un es^Pac_e bien vivant.

Julia.



CARTOGRAPHIES DU VIVANT AU PLATEAU - JULIA

JULIA LEREDDE | Danseuse
DU 27 FÉVRIER AU 3 MARS

D'abord JOIE

De retrouver cet espace de liberté, de possibles ; cette équipe, ces peaux, ces os, ces muscles, ces tentatives, ces habitudes.

J'ai tenté pour ma part, de ne pas me laisser faire par ma peur de mal faire, d'en faire trop ou pas assez. De me laisser porter, traverser par le fil de ce qui se passe ou pas.

À plein de moments, c'était savoureux, je ressentais ce que Lê Quan Nin, définit comme improvisation (que j'ai lu l'avant-dernier matin, je crois) :

"Chacun.e à son affaire, sans recherche d'un consensus ou d'une cohérence. Chacun.e à son affaire, sans obstruction, se partageant l'espace et le temps.

Touché.e.s par les ruptures qui interviennent comme plein de petites dilatations dans le matériau, dans les matières, et qui nous font pencher d'un côté ou d'un autre de notre espace intérieur."

Parfois, je me suis posé des questions sur ma place, qui suis-je dans ce projet. Interprète, facilitatrice, peut-être. Surtout pas conceptrice, ça, ça n'est pas mon endroit.

Je m'interroge aussi sur la suite, l'envie d'un processus de création.

Qui dirige ?

Qui joue ? Quel niveau d'horizontalité entre artistes et autistes ?

Questions que la plupart du temps, j'ai préféré mettre de côté pour vivre le moment présent.

Parfois, j'ai eu en vie qu'il n'y ait plus aucun matériel, qu'on se retrouve à nu juste avec nous-mêmes, l'espace et le temps et qu'on voit ce qui se passe.

Je sens parfois un décalage entre l'improvisation qui part du corps ou du son (instruments et micros), qui peut amener une forme de lâcher du contrôle (certain.e.s ont parlé de transe, en tout cas un état différent de l'état quotidien) et le côté plus régie, boutons électroniques ou ordi, où j'ai la sensation que ce n'est pas le même état. Parce qu'il faut gérer du matos, une ambiance sonore, autre.

Je ne sais pas si c'est important ou non, je le note juste, ce n'est pas le même état de présence. En avoir conscience, voir ce qu'on peut en faire. Qui dirige ? Qui joue ? Qu'est-ce qui cadre ? Quel cadre à cette improvisation fleuve et géante ?

Pour sortir du côté découverte des différents outils et pousser un peu, comme j'ai senti que ça devenait nécessaire pour certain.e.s.

Peut-être donner un cadre, une intention commune pour toute une traversée peut être une piste...

MATHIAS BEYLER | Metteur en scène et Constructeur sonore

DU 27 FÉVRIER AU 3 MARS

Cette fois-là, arrivée avec beaucoup de fatigue, il y a beaucoup de monde, on se dit qu'il y en a trop, et puis ça le fait quand même.

La fragilité du projet ne l'empêche pas, et l'équilibre nécessaire est là, même si le lieu est difficile, même si on aurait aimé se plus voir en amont pour se préparer, pour se rencontrer. Pendant les deux premiers jours, je pense beaucoup à Hakim Bey, à sa tentative de ne pas définir les zones temporaires d'autonomie, à ce qu'il en dit, comment elles ne peuvent pas, elles ne doivent pas se reproduire.

Et cette question : faut-il approfondir ou amener tous les jours quelque chose de nouveau ? Mais de toute façon la rencontre est inévitable, elle se produit encore une fois.

Les deux derniers jours, les énergies se démêlent, les espaces deviennent fluides, on n'attend plus, on ne regarde plus, l'action est en route et on s'y mêle joyeusement, on s'y incorpore, le temps nous appartient à nouveau. Le chaos n'est peut-être qu'une histoire de capacité de perception, de limite.

YASMINE BLUM | Plasticienne

DU 1^{ER} AU 2 MARS

Arriver en cours de semaine permet d'appréhender le ressenti d'un participant qui serait dans la même situation : une dynamique s'est déjà mise en forme, et c'est avec un peu plus d'écoute que l'on embrasse le dispositif (le mot intégration me paraît un peu trop militaire pour ce type de dynamique).

Donner des directions, des indications, une structure voire une écriture me semble de plus en plus pertinent. Un cadre est sécurisant et permet plus de liberté à mon sens.

Il permet d'identifier plus facilement nos zones de confort et les territoires à explorer. Sébastien a signifié avoir besoin par exemple d'un top de départ.

Ce qui reste certain, c'est que le dispositif met rapidement en état de transe - d'hypnose pour ma part - et remet en circulation ce que nous avons le plus vivant : la créativité, la joie, l'émulation réflexive. C'est toujours étonnant de voir à quel point ce projet agit sur le désir. Le désir est l'inverse de l'anhédonie, qui est le symptôme majeur de la mélancolie.

Je dirais que ce projet, en l'occurrence, soigne, mais pas comme le ferait la médecine ou l'art-thérapie, pour faire rentrer un sujet dans un type de norme ou "d'état de santé", mais comme une invitation à vivre ferait éclore nos potentiels.

C'est avec prudence que je cite la thérapie institutionnelle - puisqu'on n'est pas un dispositif thérapeutique - cependant, on ne peut nier que nous travaillons en dialogue avec des lieux de soins et/ou des personnes considérées comme malades et habituées à une certaine approche.

La thérapie institutionnelle met en place des environnements de soin radicalement différents des structures concentrationnaires des hôpitaux : La psychothérapie institutionnelle, selon Jean Oury, tient au fait « *qu'il n'est plus simplement pris en compte le patient, mais aussi le lieu dans lequel il vit, qu'il s'agit de lui permettre d'être actif, non pas simplement un objet de soins* » et qu' « *il faut traiter les autres comme des sujets, non comme des objets.* » L'horizontalité d'Espace vivant me fait penser indéniablement à ce courant de pensée.

Le "chaos" des traversées me donne envie de lisser l'atmosphère avec des sons continus, itératifs, harmonieux ; avec une meilleure connaissance du dispositif une conscience plus éveillée de la forme d'ensemble se manifeste.

Le cadre à donner - et à rappeler au besoin pour les nouveaux arrivants - serait pour moi très formel. Le son y joue pour moi une place prégnante, l'ouïe est le sens qui à priori mobilise le plus de partie du cerveau en simultané.

J'ai pu tester par exemple l'effet d'une traversée en pratiquant de l'écriture automatique et ça m'a relancé alors que j'avais un blocage sur ce médium depuis plusieurs semaines voire plusieurs mois.

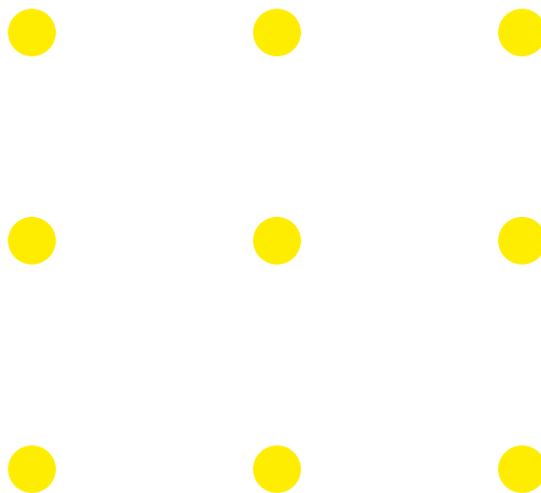
J'aimerais à l'avenir travailler autour du sens de l'odorat en plus.

STELLA STAUDT | Étudiante en Master 2 Philosophie de l'Art - Directeur de mémoire
Bernard Salignon, Université Paul Valéry - Montpellier

DU 27 FÉVRIER AU 3 MARS

A LA RECHERCHE D'UN PREMIER MONDE

On nous apprend aisément la consigne, la règle, la persévérance et la réussite au sein du système capitaliste. On nous apprend aussi une certaine liberté, mais toujours délimitée par le cadre. A l'école, on nous enseigne la joie du coloriage, mais cet exercice créatif est bordé par une injonction que l'on doit respecter si l'on veut s'assurer de réussir notre parcours scolaire : on ne doit pas dépasser. Toutes ces règles finissent par nous paraître évidentes et l'enfant que nous sommes, ou que nous avons été, s'en donne à cœur joie, savoure sa récompense et évite ainsi la sanction. La suite de ce conditionnement me rappelle une expérience dans laquelle il faut réussir à relier 9 points (formants un carré, évidemment), en quatre traits seulement, et cela, sans même lever le crayon.



La plupart des gens ne parviennent pas à résoudre l'énigme, parce que la plupart des gens pensent automatiquement qu'ils n'ont pas le droit de sortir du carré. Finalement, on se rend compte qu'on ne nous apprend pas à être libre bien au-delà du cadre, et quand l'occasion se présente d'être véritablement libre, on s'aperçoit bien vite que ce n'est ni facile, ni évident.

Au début de cette semaine d'expérience au sein du projet « Espace Vivant », je n'avais pas imaginé toutes les difficultés que j'allais pouvoir rencontrer dans cet espace de totale liberté. Une liberté qui n'était pas seulement artistique, une liberté totale qui menait à quelque chose finalement de terriblement humain ; une humanité que l'on pourrait penser utopique, mais que je qualifierais plutôt d'archaïque, d'ontologiquement essentielle. Comme si finalement, le meilleur de soi, le meilleur en soi, ne se trouvait pas dans la performance, dans le savoir-faire ; mais dans le savoir être, dans une forme de rapport ou l'être « est », ou l'être peut véritablement « être ».

Pendant cette semaine, j'ai réellement pris conscience de mon conditionnement sociétal et à quel point dans le quotidien, et depuis mon tout jeune âge, on ne m'avait pas tellement encouragée à m'exprimer dans ma singularité. Quand on est conditionné à ne s'exprimer qu'à l'intérieur d'un cadre consigné, l'imagination, l'audace, les émotions, les sensations et l'essence de notre personnalité en construction, ne sont pas tellement sollicitées. Ce qui fait qu'aujourd'hui, la plupart des gens, je pense, ne savent pas réellement qui ils sont. Nous connaissons l'individu et le citoyen que nous sommes à l'intérieur du système dans lequel nous avons grandi, mais nous ne connaissons pas vraiment la personne qui se cache au-delà de notre identité et de notre utilité sociétale.

J'ai toujours été considérée comme « inadaptée » au système et la souffrance que cela a engendrée, m'a conduite à des diagnostics fermés et de nombreux séjours en psychiatrie. Ma souffrance encore une fois, était abordée depuis l'unique prisme du système, et j'ai longtemps pensé, qu'effectivement, c'était moi et moi seul le problème. Quand on m'a posé l'énigme du carré, j'ai échoué, et cela, malgré ma « divergence de pensée » reconnue par le système lui-même. J'ai alors commencé à prendre conscience du conditionnement sociétal et j'ai perçu ma douleur différemment. De là a commencé toute ma réflexion entre la « norme » et le « trouble ». Mais comme il ne s'agissait pas simplement de réfléchir, mais aussi d'apporter des actions concrètes, j'ai aussi pensé une approche différente du « trouble ». C'est là que l'art rentre en jeu.

Mes séjours psychiatriques m'ont fortement traumatisée et j'ai ressenti une grande incompréhension vis à vis des méthodes employées aujourd'hui en France pour « guérir » les gens. La création « brute » m'a beaucoup aidé dans mon parcours, dans mes nombreux enfermements physiques et psychiques. J'ai réappris à concevoir mes douleurs et mes traumatismes, mais aussi la singularité de mon être-au-monde, et comment composer avec sa complexité et son intensité.

J'ai compris à quel point notre approche du trouble était contre-productif et que nous avons tout à apprendre de la divergence de chacun :

« Telle est pour moi la violence paradoxale de notre société vis-à-vis du trouble. On couve une vaine beauté et on supprime l'horreur. De fait, on cueille toujours la fleur en coupant la racine. Mais mettez la dans un vase, elle finit par faner. La société pense le détail à partir de la globalité mais rarement la globalité à partir du détail. Mais c'est parce qu'il y a détail, qu'il y a globalité. Une globalité sans détails est un gouffre sans possible. Et je crois que si l'art « est », c'est bien parce qu'il dissout les contours de l'opposition et qu'il absout les distances astrales. Rendre au trouble sa poésie, c'est rendre à l'humanité l'ampleur de ses nuances. Et je crois qu'il est temps de rendre à la roche toute la beauté de sa faille.¹ »

Quand j'ai rencontré Axelle, j'ai tout de suite compris que nous partagions les mêmes aspirations et les mêmes valeurs « humaines ». Cela me paraissait évident de participer et de découvrir son projet « *Espace Vivant* ». On pourrait effectivement politiser cette expérience artistique éphémère, ou bien la rendre clinique. Certains ont d'ailleurs employé le mot « *anarchie* », ou encore l'expression « *atelier thérapeutique* ». Bien entendu, tout engagement a un aspect politique et toute expérience avec des gens reconnus comme ayant un « trouble mental », peut avoir une dimension clinique. Mais ce n'était ni ce que j'ai ressenti, ni la vocation essentielle du projet.

J'ai découvert un univers terriblement bienveillant et tolérant, dans lequel chacun à tenter de se rencontrer avec Amour. Un Amour absolue, qu'on essaie l'espace d'un instant, de tendre à soi à travers l'autre, de l'autre vers soi et de soi vers l'autre. On ne s'est pas surpassé, on a tenté de passer à nouveau en dedans, juste là, avec l'autre. Rien de transcendant ou de grandiose, tout était dans une forme d'immanence intrinsèque qu'on a retrouvé ensemble, retrouvé parce que tout était déjà là; comme si la présence pouvait enfin se faire présence, qu'on lui redonnait place, juste là, au bord du monde.

Le plus dur pour moi, a été d'être dans un rapport de tolérance vis à vis de moi-même, mais aussi de faire confiance à l'« *autre* ». Mais je savais que la première étape d'un apprentissage, c'était la rencontre d'une difficulté, d'un obstacle, que l'on peut choisir de « *dénouer* » à son rythme par la suite. Je n'ai donc pas seulement appris de l'« *autre* », j'ai aussi rencontré ce « *je* » en moi qui « *est un autre* »².



¹ Mémoire Master 1 Philosophie de l'art, « L'Art et le Trouble », Extrait, 2021-2022

² A. Rimbaud, Lettre à son ancien professeur Georges Izambart, 13 mai 1871.

J'ai donc fait face à mes propres difficultés, mais ce qui m'a incontestablement touché, c'est comment les gens que j'ai pu rencontrer, m'ont accueilli toute entière dans la bienveillance et dans la douceur. Parfois, j'étais pétrifiée sur « scène », et mon perfectionnisme tenace me mettait une certaine pression. Je pouvais alors me dire à moi-même avec dureté et violence: « *Mais fais quelque chose sinon tu vas décevoir* » ; ou bien « *t'es nulle, t'es une incapable* ».

Et puis à un moment, je crois que Sébastien a senti que mon esprit bataillait et que j'étais dans une lutte destructrice à l'instar de Narcisse. J'ai vu dans ses yeux que ça le touchait, que ça l'attristait même.

Je ne suis pas sûre qu'il comprenait ce qui se jouait en moi, mais la compréhension chez lui, n'empêcha aucunement l'action. Alors, il s'est approché doucement de moi, avec cette bienveillance et cette sensibilité qui semblent n'appartenir qu'aux enfants. Au début, j'étais dans la peur et dans la répulsion. Quand on souffre, on nous apprend plutôt à se cacher et mon automatisme, c'était donc de me renfermer dans l'illusion d'une solitude protectrice.

Sa démarche était tellement naturelle, spontanée et bienveillante. La seconde d'après, nous avons réussi à nous désarmer ensemble, et j'ai senti que de prendre cette main qu'il me tendait, c'était comme un saut dans le vide. Il ne m'avait pas oppressée, conignée ou obligée... Il m'avait simplement invitée à peut-être s'unir un instant, et à revenir, ensemble, dans l'espace du présent. Mon mental s'est alors dissipé au profit d'une présence archaïque dans laquelle je n'avais pas d'âge. Mon histoire ne gisait plus comme une blessure lancinante à vif, parce que je ne me concentrais plus sur la douleur qu'elle me procurait. Je m'ouvrais à d'autres failles, à celle du monde ; et je comprenais désormais, qu'une blessure était comme un puits sans fond où tout était possible et que rien ne la condamnait à l'étau de la douleur.

Nous nous trouvions désormais ensemble au bord du monde, et tout objet devenaient fantastique; l'espace ressemblait à une clairière hors temps et nous jouions dans la forêt musicale comme Adam et Ève ; découvrant pour la toute première fois, l'immensurable beauté de la vie. Nous inventions chaque chose qui nous entourait et qui nous inventait en retour ; ces choses n'étaient plus usuelles ou reconnaissables, elles étaient surprenantes, amusantes et tendaient comme un arc, la flèche d'un infini possible. Mes perceptions ont considérablement changé, tout était plus instable parce que tout était

plus vivant et je redécouvrais la consistance subtile du monde bien au-delà de mon « moi » pensant. Dans cette présence « *au-devant* » de soi, j'ai aussi senti que mes sensations et mes émotions n'étaient plus tournées vers mon intérieur enclos, et qu'elles se diffusaient dans l'espace environnant comme des papillons électriques. Je respirais peut-être pour la première fois et je compris que je n'avais connu que la crispation. Ma chair se déployait et rencontrait les vibrations de la musique auxquelles elle participait joyeusement.

Parfois, mon mental reprenait le dessus et je sortais du bord du monde pour me juger à nouveau de l'extérieur, comme si mes yeux sortaient de leurs orbites, pour devenir les deux sœurs aînées de Méduse et des Gorgones : des *Grées*. Mais la présence de Sébastien revenait toujours chercher poétiquement la mienne, et je repartais dans la danse qui formait comme un hymne à la vie. Je me raccrochais à ses gestes, à ses propositions, je tentais une communion, un unique voyage, qui, cette fois-ci, ne déboucherait pas sur ma solitude.

J'ai senti alors, toute la force qu'il fallait finalement pour être là, en présence ; pour accueillir l'autre, la vie. J'ai compris à quel point le système nous mettait à distance de l'essentiel ; à quel point les êtres « *troublés* », portant en eux l'ailleurs, un ailleurs comme la racine essentielle de la vie même, sont terriblement vivants. J'ai compris aussi, que je devais accueillir ma souffrance et ma singularité parfois douloureuse, comme Sébastien m'avait si tendrement tendu la main, comme il m'avait simplement et courageusement invitée à danser, à jouer et à redécouvrir ce bord du monde où tout devient possible. Que se risquer à l'autre, c'est se risquer à soi, et que l'un avec l'autre, nous mène finalement toujours un peu plus loin du proche et du large.

Je me rappelle surtout des gens portant l'ailleurs qui étaient là, de cette vie débordant de leurs yeux, de leurs gestes impatients et frénétiques, de leurs voix rayonnantes et troublantes parce que sans filtre. Leur prison dans ce lieu traversé, m'a fait prendre conscience de la mienne, et l'espace d'un instant, nous avons tous oublié les barreaux. Je n'ai pas oublié ma souffrance, mes difficultés, mes traumatismes ; mais j'ai accueilli mon être tout entier et j'ai fait ce que j'ai pu avec chaque particule de mon corps, de mon histoire. Je me suis oubliée dans l'autre, et cet oubli m'a finalement permis de mieux me retrouver. Ces êtres que le système nomme « *artistes* », m'ont beaucoup émue, et j'ai eu beaucoup plus d'aisance à échanger avec eux, plutôt qu'avec ceux considérés comme « *cliniquement* » « *normaux* ». Mais qu'est-ce que la norme ? Rien du tout dans cet espace-

là, une barrière, tout au plus. Ils étaient terriblement curieux des autres, terriblement touchés par nous, par notre présence, par notre participation. Je ne me suis jamais sentie aussi considérée et accueillie dans toute ma complexité. J'ai trouvé qu'ils avaient bien plus le courage d'être en vie que quiconque, que leur enthousiasme était contagieux et que le système avait bien plus de barrières que ces êtres là et que nous avions tout à apprendre de leur liberté viscérale.

La beauté de cette création, c'est à eux qu'on la doit en grande partie, parce qu'ils ont la puissance de l'immédiateté et la subtilité de l'infime, du juste « là ». A chaque instant, ils commencent, parce que tout à travers eux, est commencement. Sous leur vivacité archaïque, chaque détail devient fertile, comme si finalement, la vie et le néant, avaient la même histoire. Comme si la poésie pouvait se tenir dans un seul regard... Un regard dans un regard... et l'abîme, au bord du monde.

Stereo // Echos

Comment suis-je mort ?

Comment suis-je mort ?

Petit à petit

ça marche
lentement

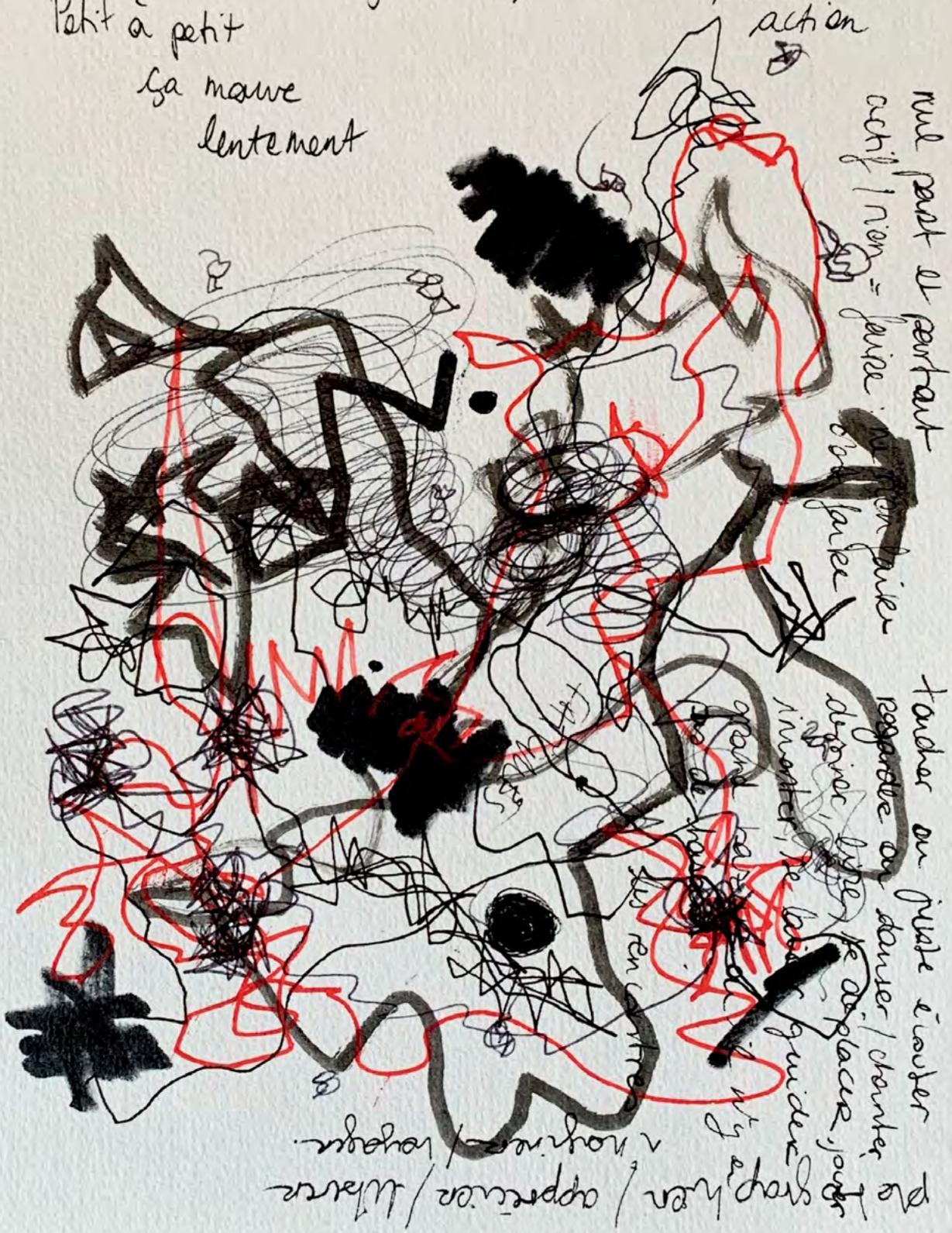
un lien

une connexion

partout / par tous

participation

action



rien peut se partout
ceci / rien = faire

en faire
en faire

travailler ou juste écouter
regarder ou danser / chanter

devenir, être le déplacer, jouer
inventer, le faire / guider

grand travail de
de la vie
des ren / centres

le très graphique / apprécier / vivre
à regarder / voyager





SUR LA BOUCHE DÉGUEULASSE
RÉPÉTER SUR LE PAVÉ
NE POSSÈDE RIEN LE TEMPS
POLITESSE ÉPIQUE NOUS JOUESSA
MONTAGNIÈRE FAITES
L'HORIZON PEUX ENVISAGER
DANS SON COGNAC UN PARLER
BIEN SÛR EN DISCUTANT
BENJAMIN EN DARRIÈRE
BENJAMIN EN DARRIÈRE
GRAVITÉ ET ONNANT VOYAGE
TOUJOURS EN AVANT
TOUTES LES PARTIES NETTOYER
GRANDS TÉMOINS
CONFIANCE DE RESAVER
MARCHER LA DÉMÊTE
L'ÉLECTRICITÉ
EST-CE QUE LE SUITE
LES CORPES NON ORLITÈRES
MAH MAH MAH MAH MAH
REGARD ERREUR TENDRA SA BOUCHE

JEAN CAGNARD | Auteur

LE 1ER MARS

Le premier truc est d'enlever ses chaussures.

Ensuite tu enlèves tes chaussures.

Et pour finir tu enlèves tes chaussures.

Alors tout peut commencer.

Il ne faut pas grand-chose pour devenir quelqu'un d'autre, juste l'épaisseur d'une semelle.

Ensuite tu te mets au bord.

Dans le silence et l'immobilité.

Le bord, c'est bien, c'est là où se trouvent les passerelles, les nouvelles chaussures de la journée, les lianes.

Cette journée ne sera pas comme les autres.

Tu ne sais pas encore pourquoi. Peut-être parce qu'il est midi et que le soleil se lève sous tes pieds.

Des filaments apparaissent entre toi et tes voisins, de la musique, des gestes, des intentions, presque rien, mais ça te sort, ça te grandit, tu deviens lentement et sûrement une sorte d'émerveillement, comme une lumière qui se réveille, qui étire ses bras dans une ampoule électrique.

Ensuite, il suffit de se laisser aller, faire confiance à tes nouveaux pieds, tu es sur la vague et l'océan te porte.

Avec tes voisins, tu construis le radeau de l'émerveillement, 100% insubmersible.

Le capitaine du radeau est un gros filament qui donne la trajectoire de la traversée. C'est du voyage pur, totalement lumineux, 100% improvisé.

Le gros filament montre qu'il n'y a pas de direction, seulement des désirs qui s'additionnent, qui s'accouplent.

Par ici, par là, par ici, par là, par ici, par là, par ici par ici, par là par là, par ici...Tu vas seul et ensemble dans les intestins de la journée, sous tes pieds le soleil se lève pour la 27ème fois aujourd'hui, pour la 54ème fois, pour la 100ème fois, voilà où te mène, seul et ensemble, ensemble et seul, la force de l'émerveillement, vas-y chauffe, décolle, envole-toi, devient,

grossit, déforme-toi, signe le sol, signe les murs, signe seul et ensemble la voûte du radeau,
le voyage est dans ton corps, tu le dessines dans l'espace, le voyage est dans la grâce parce
que le naturel fait entendre son galop.

On commence par le bord sans chaussures et on finit au galop avec des sabots.

Bien sûr !

Et on finit au galop avec des sabots, cheval chevaux, en laissant derrière soi de puissantes
traces d'escargots !

Bien sûr !



Tas, Troupe, Troupeau, Foule, Nuage, Ange

Douceur de l'altitude

Joie du coton

Le nuage de l'ange est composé de sourires et de caresses

Ça flotte, sans vertige, ça flotte sans peur

Petit véhicule dans les hauteurs

Petit véhicule sans peur

Le nuage est chewing gum dans la bouche de l'ange

Mâche mâche avec la langue, l'ange, lèche nuage qui flotte

Tiens revoilà le filament, salive de l'ange

Qu'est-ce que tu vas nous dire cette fois ?

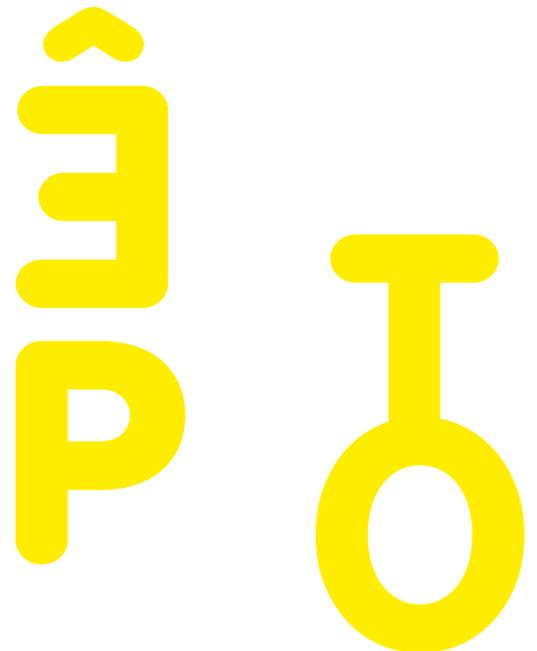
Le poème est là et on flotte dedans

Il n'y a rien de plus doux qu'un poème suspendu

Aujourd'hui le poème a des bras et des jambes

Le poème a toujours raison

Les miettes derrière le poème, c'est encore le poème





Les gestes sont clairs

Mais les paroles sont confuses

Ce qui se fait est clair, au moins entendu

Ce qui se dit est confus

Les gestes sont clairs

Les mots restent dans les micros

Les gestes sont clairs et leur amplification aussi

Ce qui n'est pas clair, c'est la parole

Peut-être parce que la parole est lue et que les gestes sont faits

On ne m'entend pas parce que je lis une écriture qui dort

Mais j'arrive à faire parce que je fais (genre)

Faudrait-il faire l'écriture, le geste de l'écriture pour l'entendre enfin, plutôt que la lire, la sortir de son sommeil ?

Pourquoi la parole sans clarté ?

R
É
M
E
M
E

SOPHIE BARRERE | Docteur en psychanalyse et Art.

LE 3 MARS 2023

Ce n'est pas parce qu'on est pas dedans qu'on est dehors.

Il est 12h20, peut-être 15h ou 18h, une forteresse a été bâtie, que nous venons de démonter. **Il n'en reste rien.**

La musique s'est apaisée, la voix d'Anthony **résonne encore**, de + en + loin. Les danses ont ralenti. Le moment arrive à sa fin, **sans qu'il y ait de chef d'orchestre**. C'est pourtant dans une compréhension commune, sans mot, ni signe ou regard, que nous devons construire la fin, que l'on se rend compte qu'il y a eu élaboration commune. Ainsi le moment où tout se défait a été le moment de cohésion le plus fort et si après les briques sont dispersées, les murs sont tombés, il en reste un rassurant partage et une intimité créée.

Il y a eu **une ouverture** : pas

franchement timide, puis un éparpillement, fait d'instantanés fragiles, dans les diverses stimulations. Il n'y avait aucune finalité, pas de code universel, chacun élaborait sa narration. Pourtant dans cette liberté la + totale, une circulation fluide persistait, le nombre de personnes était réparti harmonieusement dans la pièce, peu de gestes brusques ou dynamiques. Il persistait des codes acquis de partage.

Et même au cœur du chaos ~~reste encore~~ ressurgit le formalisme qui est de faire comme tout le monde, de prendre l'autre comme modèle pour ne pas être regardé bizarrement. Mais qui est aussi le « mettre en forme » lui-même, le « rendre intelligible », compréhensible pour l'autre. **Se rendre soi-même compréhensible pour l'autre.**

Dans ce bouillon de sensations,
se produisait des vagues, où la transmission
d'un geste, le passage d'un objet de l'un à l'autre, opérait
comme une **invitation** à mettre en forme un moment ; il s'élevait ;
la plupart du temps était beau, en tout cas il était construit, souvent en duo. Cela prenait la
forme éphémère d'une cathédrale, puis redescendait.

Le reste du temps était errance et déambulation pour ne pas s'asseoir et s'extraire, car le
monstre du conformisme rode, il est **prêt à nous corrompre** à nous oublier à nous
dissoudre dans le consensuel ; aussi **il faut lutter**, laisser l'esprit divaguer avec le corps.
Le regard est happé par un presque rien, le paysage de chacun. Et le son monte, puissant
et directeur, il appelle le corps, **le texte scandé** monocorde, pulsatile, se superpose. Et
de briques en briques qui se superposent **nous érigeons notre montagne**, faite
de puissance et de vérité, de grande joie aussi. Cela n'existait pas avant et n'a vécu que le
temps de sa chute.

Ce n'est qu'à la fin du trajet que l'on com-prend d'où l'on part.

CORINNE LAURÈS | Chargée de recherche : Réflexion autour de la créativité, du collectif, de l'accompagnement et des questions éthiques, en Travail Social et Responsable de formations FAIRE-ESS (Formation, apprentissage, innovation, recherche en éducation) pôle Recherche & Développement – Économie sociale et solidaire – Montpellier

LE 28 FÉVRIER

INSTANTANÉS

Du mouvement... La voix d'abord, poétique. J'entends « le corps sur la peau ». C'est étrange. Peu à peu, une musique couvre les mots. La mélodie d'Une : « Marilyn au micro », c'est ce qui me vient. Des rythmes impalpables, des pulsations. Le corps peut-il être touché ?

Le plat d'une main. Juste, le plat d'une main, parfois. L'appui au regard, de celui reconnu. La pulsation encore. Des sons lancinants. Le fil invisible, à peine esquissé, passé de l'un à l'autre, comme une onction légère, et puis une roue volatile aérienne. La magie étoilée. Une jambe comme une patte d'araignée... Un geste esquissé, ensemble. Partagé ? Les mots manquent qui rendraient soutenables, le fracas le chaos. Une fatigue. Mais reviennent les mots qui appartiennent à celui-ci, pour dire le 'savoir-y-faire' avec la machine. Cet autre qui lance « *quelle énergie, quelle vitalité* » !

Dans l'après-coup, j'écris. Témoin, est-ce que je fais partie du chaos, ici et maintenant ?

Un vide créateur fait-il communauté ? Est-ce qu'il y a de l'autre ?

Et l'inconscient dans tout ça ?

Je pense aux *impasse(s) du lien social*. Je pense aux tentatives toujours recommencées de faire lien social¹. Je passe le témoin.



¹ Colloque annuel de l'ACF-Vd *Impasse(s) du lien social De l'utilité de la psychanalyse* <https://www.acfvoiedomitienne.fr/30-novembre>

PATRICIA VALLET | Chargée de recherche : POA Les Ateliers de Création en Travail Social et Formatrice Cadre pédagogique Responsable de formations FAIRE-ESS (Formation, apprentissage, innovation, recherche en éducation) pôle Recherche & Développement – Économie sociale et solidaire – Montpellier

LE 28 FÉVRIER

PARCOURS SI SENSIBLE...

Tout a commencé pour moi avec la « feuille de route », j'ai aimé ce non-programme ! Son univers langagier foisonnant m'évoque les tentatives de Deligny, les recherches alternatives, les grandes phrases d'Ingeborg LIPTAY avec qui j'ai dansé pendant 20 ans :

« Il faut sortir des habitudes ! Tu t'enroules dans tes habitudes comme dans une toile d'araignée ! Danser, c'est brûler ! »

Le concept de Grand Témoin m'a fait sourire, et je me sens plutôt toute petite en arrivant ; j'aime plutôt me faire invisible dans un coin, changer de place, n'être assignée à rien, un peu *border like* ! Mais je me recentre sur le contexte pour lequel je suis là : rencontrer un collectif qui œuvre dans le champ des ateliers de création qui est mon sujet de recherche et le projet d'un nouveau module de formation que je vais proposer aux étudiants de l'IRTS prochainement. J'imagine de me situer pour ce faire dans une perspective d'observation participante plutôt qu'en extériorité.

L'accueil est très chaleureux et le lieu me paraît vaste et structuré, avec différents espaces colorés par des tapis de sol, des instruments de musique, des micros en nombre et des coussins par endroits. J'aperçois quelques feuilles et stylos de bon augure également.

Ensuite la proposition que présente Axelle est très ouverte : tout le monde est libre, chacun trouve sa place là où il veut et participe comme il le sent aux propositions. La première consiste à se laisser aller dans la musique, se saisir des instruments ou des micros quand on le souhaite, et surtout ne pas se forcer à faire quoi que ce soit, plutôt laisser venir. J'adhère pleinement à ce que je perçois de ces valeurs du non-faire voir du non-agir...

Et puis ça commence et c'est merveilleux : sur un fond sonore, très calme, un jeune homme commence à lire un texte très fort sur la vie/la mort avec des mouvements tout à fait insolites et magnifiques d'intensité et de singularité, je trouve cette scène extraordinaire, très touchante, ça y est, on est au théâtre à fond !

Mais ensuite, peu à peu, je me sens intimidée et vaguement mal à l'aise ; j'essaie de comprendre pourquoi : déjà, je me sens obligée d'être en vigilance aiguë dans l'observation de ce qui se passe tout autour de moi puisque je suis « grand témoin » et j'ai donc du mal à me laisser aller et à être en même temps dans l'observation attentive. Je sens comme une sorte d'injonction paradoxale : soyez libres et spontanés ! Mais il y a des caméras et photographes qui tournent en permanence avec leurs gros yeux noirs...

Je tente de trouver la voie d'un possible, je me dis que j'ai de la chance d'avoir 50 ans de danse dans les pattes pour me mouvoir, et me reviennent encore, les phrases d'Ingeborg « Il faut embrasser beaucoup d'espaces ! Arrête de faire l'élégante ! ». Ça me fait rire et je commence à sourire aux deux gars qui sont à côté de moi ; je tente une petite danse avec l'un d'eux, c'est très doux et je suis heureuse de cette rencontre, mais progressivement, je me sens « handicapée » car ses rapprochements m'effracte ! Moi qui avais l'image des personnes autistes plutôt évitantes dans le contact, je me retrouve surprise à l'inverse !

J'ai trouvé très intéressante et formative cette épreuve de la rencontre avec des personnes différentes de moi, qui paraissent trouver leur chemin propre alors que moi, je me sentais dans un tâtonnement permanent...Le handicap n'est pas là où on l'imagine « d'habitude » et je me sens normopathe en diable !

Ensuite, la « musique » deviendra au cours de la journée un bruit infernal pour moi, et même avec le casque, je me sens irritée par cette tonitruance... Je vais alors faire des allers-retours dedans/dehors, mais en plus, j'ai froid...

Le repas de midi m'a permis de reprendre des forces en parlant avec ma collègue et retrouver un terrain familier par la parole. Je m'aperçois alors que ce dispositif empêche de parler pendant toute une partie de la journée et c'est intéressant là encore de se retrouver handicapé par rapport à ceux qui ne parlent pas facilement, mais circulent allègrement dans ces espaces et déambulent tout à leur aise apparemment.

L'après-midi a commencé par une proposition de sieste sonore qui m'a fait rire, car la musique tonitruante est vite revenue et la sieste fut beaucoup plus sonore que sieste !

Après, j'ai trouvé passionnante la proposition suivante mais très difficile encore : juste fermer les yeux, se suivre et se réunir, se rapprocher des autres « pour voir » L'effet que ça fait est que pour moi, les approcher de dos est plus facile, de côté ça va encore, mais de face, c'est hypersensible, je tente une petite danse avec les êtres que je croise, mais je me sens maladroit et je finis par perdre l'équilibre ! J'ouvre alors les yeux et je me recule pour reprendre ma place de témoin, car j'ai l'impression d'être partie en voyage loin du groupe pendant cette petite tentative.

J'admire les personnes qui se déploient et paraissent tranquilles à se mouvoir longtemps dans cet espace restreint ; et puis la plupart des autres circulent ou se posent sans rien faire. Je n'ai pas le courage de revenir dans la danse, je me sens épuisée, pas physiquement mais psychiquement. Alors je regarde la scène « en gros plan », c'est très beau, très chorégraphique ces déplacements en tous sens, je trouve. On se croirait chez Pina Bausch, la beauté de ces « *mal adresse* » des gestes m'émeut plus que toute... Cette jeune fille en rose qui paraissait un peu dormir telle Cendrillon se réveille soudain et prend le micro « *wesh, wesh* » ! Et dialogue avec un autre texte « pas peur, sans vapeur, quelqu'un a dit ça avec son corps... » Pendant ce temps, un homme très grand s'écroule sur un coussin. Quelle ambiance d'enfer...

À la fin de la journée, les départs successifs ont créé une sorte de rupture, mais j'ai aimé le bilan où chaque personne a exprimé très sincèrement son vécu. L'enthousiasme et la fatigue m'ont paru dominer les propos et j'ai été surprise que peu de personnes paraissent gênées par le niveau sonore alors que je croyais que les personnes autistes étaient hypersensibles. J'ai beaucoup travaillé sur mes représentations ce jour-ci...

L'espace a été souligné comme froid, blanc et grand, difficile à investir pour certains et j'ai *pensé* (lapsus ?) à des possibilités décoratives, mais j'ai apprécié la remarque d'Axelle qui a dit qu'on était ici dans un espace qui n'est pas thérapeutique : le décor, c'est nous qui le portons et l'apportons avec ce que nous sommes...

Ainsi, c'était une journée très formative et enchantée pour moi, et pour la plupart d'entre nous, je crois. L'ambiance m'a paru très chaleureuse et enveloppante à souhait, j'ai perçu une attention aiguë des intervenants tout au long de la journée (c'est à cela surtout que je les ai reconnus !) et il me semble qu'on était véritablement là dans une tentative de création au sens d'un travail existentiel intense et collectif pour aller vers du nouveau, du presque rien, de l'utopie que diable !



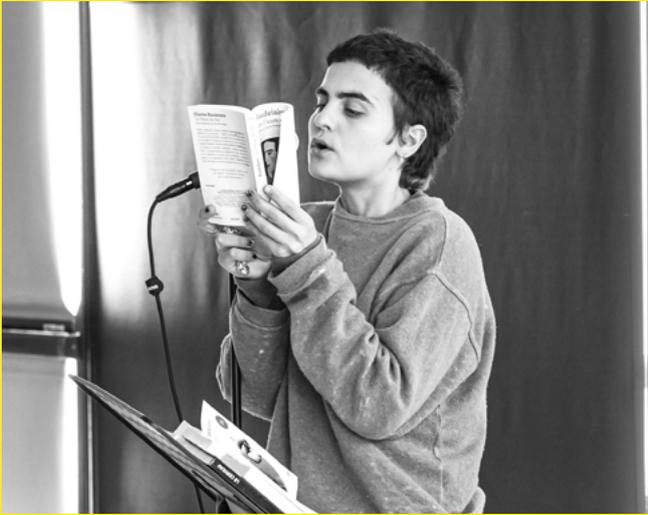














OUVERTURE(S) #3

Exposition et performance N.U. collectif

Performance

Cet évènement du collectif N.U. [Nos Urgences Collectif d'Artistes] se déroule dans le cadre du projet ESPACES VIVANTS, résidence de création entre artistes et adultes autistes.

Sur une après-midi, le N.U collectif vous invite à la découverte d'univers singuliers créés entre « AURTISTES » : adultes autistes et artistes, lors des Zones de créations partagées entre février et mai au MO.CO. – Esba École Supérieure des Beaux-Arts de Montpellier et à l'École des Beaux-Arts de Sète.

« ESPACES VIVANTS » est dédié à une nouvelle approche des pratiques artistiques auprès d'adultes porteurs d'un trouble du spectre de l'autisme. Il prend la forme d'un laboratoire de création collaboratif entre « Aurtistes », adultes autistes et artistes.

De 12h30 à 17h30 : Exposition éphémère – Installation immersive – Projection vidéo – Rencontre

À 15h : Live sonore et performance, avec les participants des résidences « ESPACES VIVANTS » et Mathias Beyler (Constructeur sonore), Juan Aramburu (musicien), Benjamin Chaval (battereur)



Date : Jeudi 11 mai

Horaire : de 12h30 à 17h30

Adresse : 26, quai Aspirant Herber
34200 Sète (Hérault)
Crac Occitanie, Centre régional d'art contemporain

Événement gratuit

Public : Tout public

CRAC OCCITANIE



CRAC OCCITANIE programme

Fernand Deligny, légendes du radeau

Florian Fouché
Manifeste assisté

du 11 février au 29 mai 2023

Dans le cadre de l'exposition

Fernand Deligny, légendes du radeau

Du 11 février au 29 mai 2023

Commissariat :

Sandra Alvarez de Toledo, Anaïs Masson et Martín Molina Gola, avec l'aide de Gisèle Durand-Ruiz, Jacques Lin et Marina Vidal-Naquet.

La vie et l'œuvre de Fernand Deligny sont indissociables de ses « tentatives » de permettre aux enfants et adolescents qui lui furent confiés – délinquants, psychotiques, puis autistes – de vivre selon leurs « modes d'être », plutôt que selon les règles sociales de l'éducation. Ces expériences, il les mène d'abord à l'intérieur des institutions puis « dehors », là où il devient possible d'inventer en toute indépendance un milieu de vie spécifique et un territoire commun. La perspective de ce dehors est la première condition des tentatives de Deligny ; la seconde est l'expérimentation.

RÉSIDENCES

ÉVÈNEMENT

7ÈME ZONE DE CRÉATION
DU 30 JUIN AU 7 JUILLET

8ÈME ZONE DE CRÉATION
DU 9 AU 13 OCTOBRE

OUVERTURE(S) #4
DU 4 AU 8 DÉCEMBRE

Théâtre du Périscope
Nîmes

La Bulle Bleue, E.S.A.T Artistique
Montpellier – ADPEP34

La Bulle Bleue, E.S.A.T Artistique
Montpellier – ADPEP34

Ouverture de résidence
SPECT-ACTEURS
Jeudi 6 Juillet

Ouverture de résidence
SPECT-ACTEURS
Vendredi 13 Octobre

DE LA BULLE BLEUE - E.S.A.T

La Bulle Bleue est un Etablissement et service d'aide par le travail (Esat) géré par l'Association Départementale des Pupilles de l'Enseignement Public de l'Hérault (ADPEP 34). Un Esat est un établissement médico-social de travail protégé, réservé aux personnes en situation de handicap et visant leur inclusion sociale et professionnelle. La Bulle Bleue permet aux personnes accueillies d'exercer une activité professionnelle tout en accédant à un accompagnement éducatif adapté.

Lieu de fabrique artistique et culturel animé par des comédien-ne-s, technicien-ne-s, jardinièr-e-s et cuisinièr-e-s en situation de handicap, accompagnés par une équipe éducative et administrative, La Bulle Bleue pourrait s'envisager comme une maison. Maison culturelle, sociale, artistique, de recherche et de création. Un alliage complexe, dont toute définition serait réductrice, pour un projet s'inscrivant dans une tradition d'expérimentation aux croisements de l'art et du soin, induisant un nécessaire déplacement de l'écriture théâtrale.

Depuis huit ans, La Bulle Bleue ouvre un espace étonnant et détonnant, propice à une créativité remuante et interpellante. Un endroit laissant libre court à l'inattendu et à l'insolite, à la recherche d'une marge sensible. Chaque saison est une nouvelle étape permettant de préciser et bousculer un projet artistique contournant toute uniformité et défendant les diversités. Chaque saison se nourrit de l'acte d'écriture des artistes invités et des échanges avec les publics. Ce projet s'inscrit dans l'engagement des PEP 34 pour une société solidaire et leur militance pour défendre les valeurs de l'éducation populaire.

DES ATELIERS KENNEDY - E.S.A.T

L'ESAT Ateliers Kennedy a été créé en 1965 grâce à un prix international de la Fondation Joseph P. Kennedy octroyé au Professeur Robert Lafon. L'ESAT Ateliers Kennedy, accueille 108 travailleurs en situation de handicap (équivalent temps plein) accompagnés par une équipe de 27 salariés. Une équipe administrative et le service maintenance participe au bon fonctionnement de l'établissement et soutiennent l'équipe éducative dans ses missions.

L'établissement se réfère aux valeurs et principes promus par la loi du 2 janvier 2002 et aux valeurs défendues par l'association gestionnaire ADPEP 34. L'association a pour objectifs la mise en place et la promotion d'actions éducatives et sociales à l'adresse des enfants, des adolescents, des adultes, et de leurs familles exposés à des difficultés d'ordre physique, matériel, moral. Elle œuvre pour une transformation de la société, en luttant contre toute forme d'exclusion ou de discrimination, dans un souci de respect de la dignité humaine et de la citoyenneté. L'association fait partie de la Fédération nationale des PEP. Elle gère plusieurs établissements répartis en trois pôles (Education et loisirs, social, médico-social).

L'ESAT se doit de protéger les travailleurs en situation de handicap, des excès (potentiels ou réels) de tout ce à quoi le travail va les confronter. Respecter les travailleurs en situation de handicap c'est aussi faciliter leur accès au travail en le rendant soutenable : l'établissement cherche à réduire l'écart avec le milieu ordinaire de travail.

L'ESAT s'inscrit dans la recherche d'une pluralité de clients issus des différents champs économiques (marché / ESS / services publics - collectivités), afin de permettre aux travailleurs en situation de handicap de rencontrer divers univers de travail ayant chacun leur culture et leurs références. Deux notions sont incontournables à mettre en travail du point de vue éthique pour un ESAT : les notions de travail et de handicap. Le travail est envisagé comme un but et un moyen. La mise en avant d'une logique métier participe au déplacement vers une plus grande visibilité du sujet.

DU L.V.A TENTATIVE

L'association Tentative a été fondée en 2005 avec pour objectif premier de créer et de gérer un établissement de type expérimental, visant à apporter une contribution originale au travail de socialisation et d'autonomisation du jeune adulte avec TSA.

La philosophie d'accueil est fondée sur les principes du «Vivre ensemble», introduit par Fernand Deligny dans le champ de l'autisme. Le LVA Tentative accueille de jeunes adultes porteurs d'un Trouble du Spectre Autistique ou d'un trouble apparenté. Six personnes sont accueillies à temps plein et une place est réservée pour des accueils séquentiels et périodiques. Conçu à l'origine comme lieu étape, avec la volonté première de diversifier le parcours de vie de la personne autiste, le LVA s'est ouvert à des séjours de durée plus longue face à des situations exceptionnelles et au manque de places adaptées dans les établissements plus classiques.

Le « Vivre ensemble » ou le « Vivre avec » : Avec ce concept éthique, fondateur des pratiques d'accueil en LVA , la vie quotidienne reste le premier support d'accompagnement des personnes accueillies. Plus spécifiquement, l'approche de Tentative est sous-tendue par une éthique qui fait de la personne autiste, au-delà des singularités et des difficultés, un sujet de droits mais aussi, de devoirs.

C'est, en partie, une reprise de la conception que Fernand Deligny avait de l'autisme lorsqu'il a proposé la notion de « mode d'être » pour qualifier celui-ci. Cette notion part du constat visible qu'il y a, pour beaucoup de personnes autistes, une manière commune, mais profondément différente de la nôtre, de percevoir le monde et d'agir sur celui-ci.

DE L'ASSOCIATION HUBERT-PASCAL

La Fondation Hubert-Pascal est au service des actions d'accueil et d'intégration sociale des adultes déficients intellectuels conduites par l'association Hubert-Pascal pour répondre aux besoins d'habitat des personnes déficientes désireuses d'avoir un chez soi en bénéficiant de soutiens pour y vivre en sécurité et en lien avec l'environnement social par la création de petites unités d'habitat de type résidences-services dotées d'équipement mutualisés. Le FOYER D'ACCUEIL & DE PROMOTION HUBERT-PASCAL est l'entité qui regroupe les différents établissements gérés par l'association HUBERT-PASCAL, soit :

- les ateliers occupationnels des Mourgues
- la résidence Les Terres d'Alice
- la résidence Les Voiles d'Hector
- le Lieu de Vie & d'Accueil Les Jardins de Marie
- Le Service d'Accompagnement à la Vie Sociale Loisirs & Transports
- La Maison Kétanou (anciennement Maison Ouverte)

DE LA MAISON KÉTANOU

Il s'agit d'une structure d'accueil de jour (anciennement nommée Maison Ouverte, rebaptisée en 2020 MAISON KÉTANOU), située en centre ville de Nîmes et proposant à des publics diversifiés (enfants/adultes, personnes âgées/personnes handicapées/habitants du quartier...) des activités d'accueil de jour telles que des clubs théâtre, musique, céramique, danse...

Des animations ponctuelles peuvent être organisées et diffusées sur cette page. La Maison Ouverte accueille toute personne qui le désire pour venir faire des activités (yoga, théâtre, art plastique, anglais, informatique...), des rencontres, participer à des actions ponctuelles, boire un café, s'amuser, créer du lien et s'investir dans des projets. La structure est adaptée pour recevoir des personnes en situation de handicap, des personnes isolées, des personnes retraitées, des habitants du quartier...Une ludothèque est mise à disposition des personnes qui viennent, l'ambiance est conviviale et chaleureuse.

DE NOS URGENCES COLLECTIF (N.U)

Le N.U collectif réunit une communauté artistique pluridisciplinaire, mue par l'envie d'un travail collectif et transversal. Entrelaçant spectacles, performances, installations et expositions, il développe un langage singulier au service des écritures contemporaines. Le désir d'aller vers un théâtre hybride – mêlant image, son, lumière et nouvelles technologies – lui permet d'explorer à chacune de ses créations de nouvelles formes scéniques

Depuis 2001, Nos Urgences collectif creuse, arpente, fragmente, partage, parcourt ensemble la question de l'altérité intime et sociale du genre humain, dans sa réalité, ses représentations, sa mutation et sa découverte. Cette altérité est d'une part le prisme qui nous rassemble à travers nos outils, et d'autre part le sens profond de nos pratiques, qui nous permet de partager avec et pour le public un univers avant tout sensitif, en créant et en mettant en jeu de nouvelles expériences du vivant. Partageant sa réflexion avec l'humain dans sa manière d'Être au monde, le N.U Collectif arpente sans jugement la complexité des certitudes et conventions sociétales établies.

Les créations du N.U collectif sont soutenues par la Ministère de la culture – DRAC Occitanie, la Région Occitanie – Pyrénées – Méditerranée et de la Ville de Montpellier. Il a également bénéficié sur ses précédentes créations de l'aide de Collectif En jeux– Occitanie, Occitanie en Scène, de l'Institut français de Bilbao, du DICRÉAM (Dispositif pour la création artistique multimédia et numérique) – CNC centre national du cinéma et de l'image animée, du SPEDIDAM.

Après plusieurs années de pratiques artistiques partagées, le N.U (Nos Urgences) Collectif s'engage dans un processus au long cours auprès d'adultes porteurs de troubles du spectre autistique, afin d'entretenir ce lien humain, si fragile.





INFOS & CONTACT

DIRECTION ARTISTIQUE :

Axelle Carruzzo | 06. 87. 40. 12. 41

ADMINISTRATION :

Laurent Mercadier | 06. 62. 08. 32. 36

espacesvivants@gmail.com

www.nucollectif.com

SIÈGE SOCIAL :

Nos Urgences Collectif

40 Rue Frédéric Bazille

Bâtiment B «Le Lido»

34000 Montpellier

LICENCE 2ÈME CATÉGORIE : PLATSV-R-2022-007693

SIRET : 447 643 701 00033

APE : 9001Z



AU

RTTI

ST

ES

